



L'HEMU Vaud Valais Fribourg, nouveau nom de la Haute Ecole de musique

LAUSANNE • *La nouvelle identité commune témoigne des changements profonds qu'a connue la formation professionnelle, ces dernières années, en Suisse romande.*



HEMU Vaud Valais Fribourg, le nouveau nom de la Haute Ecole de musique, se veut un savant «dosage entre l'autonomie et l'identité commune», selon son directeur Hervé Klopfenstein.

VINCENT MURITH-A

ELISABETH HAAS

Un nouveau nom, un nouveau logo: on pourrait croire que le changement n'est, pour le Conservatoire et la Haute Ecole de musique de Lausanne, que cosmétique. C'est tout le contraire, quand on sait les profondes réformes qu'a connues la formation professionnelle des musiciens ces dernières années en Suisse, depuis la mise en place du système des Hautes Ecoles spécialisées.

En Suisse romande, les changements ont profondément modifié la culture musicale et le fonctionnement des institutions. La formation professionnelle des musiciens n'est plus cantonale. Il y a deux ans Fribourg et Sion sont devenus des sites de la Haute Ecole de musique de Lausanne tandis que Neuchâtel passait dans le giron genevois. A son entrée en fonction en février de cette année comme directeur général du Conservatoire et de la Haute Ecole de musique de Lausanne, Hervé Klopfenstein a pris acte des réticences, des incertitudes, des difficultés dans la construction d'une Haute Ecole de musique répartie sur trois sites.

Conscient que la filière professionnelle tire vers le haut toute la vie musicale dans les cantons, pour organiser des concerts ou attirer professeurs et étudiants, il a cherché à définir une nouvelle identité commune qui tienne compte de cette «présence culturelle sur le terrain», a-t-il expliqué hier en conférence de presse.

Valorisation des régions

Il a exprimé à plusieurs reprises son souci de «reconnaissance» et de «valorisation» des régions et sa volonté d'améliorer l'intégration des sites au sein de la Haute Ecole de musique. Pas question que les régions se sentent sous tutelle - à Fribourg, c'est le grand reproche et la grande crainte formulée - même si l'organisation commune des trois sites est la condition de leur existence, eu

égard principalement à la masse critique d'étudiants.

Une marque forte

C'est donc un savant «dosage entre l'autonomie et l'identité commune», selon les mots d'Hervé Klopfenstein, qu'exprime le nouveau nom de l'institution. On n'utilisera désormais plus l'appellation HEM de Lausanne, avec l'apposition site de Fribourg ou de Sion, mais l'HEMU Vaud Valais Fribourg ou plus simplement l'HEMU. Une marque qui se veut forte aussi pour mieux profiler l'école sur le plan international (la moitié des 500 étudiants viennent de l'étranger).

La recherche de ce nouveau nom s'est faite parallèlement à des modifications dans l'organisation interne. Le changement de responsable du site de Fribourg n'est que la partie visible. De manière générale, Hervé Klopfenstein a voulu mettre les responsables de la filière jazz et des sites de Lausanne, Fribourg et Sion sur le même plan, tandis qu'il poursuit une collaboration avec la Haute Ecole de musique de Genève pour mettre les exigences à niveau.

Talent fédérateur

Quant à l'appellation Conservatoire de Lausanne, elle est désormais réservée à l'école de musique, soit à la formation non professionnelle. Les deux institutions reçoivent ainsi une identité bien distincte, même si la fondation qui les chapeaute demeure et conserve un directeur général, actuellement Hervé Klopfenstein, qui semble avoir, d'après quelques échos entendus, un talent fédérateur. Reste à tirer, dans quelques années, un premier bilan pour mesurer à l'épreuve de la pratique si la cohabitation des trois sites de l'HEMU fonctionne. I

Deux nouveaux sites internet marquent la séparation des deux identités:

> www.hemu.ch
> www.conservatoire-lausanne.ch

UNIVERSITÉ DE LAUSANNE

Les études à mi-temps

L'Université de Lausanne (UNIL) propose à ses étudiants d'effectuer une partie de leurs études à mi-temps. Cette innovation, une première suisse, se limite pour l'instant au master, le deuxième cycle d'études. Vingt-cinq étudiants se sont annoncés pour la rentrée.

L'UNIL est la première université suisse à proposer à ses étudiants un programme structuré de cursus à temps partiel, a expliqué hier le recteur Dominique Arlettaz. Les 30 masters de la Haute Ecole sont concernés. Les intéressés suivront les mêmes cours que les autres, étalés sur 3 ou 4 ans au lieu de 3 à 4 semestres. «En Suisse 32% des étudiants ont une activité rémunérée», a rappelé le recteur. Avec ce cursus à mi-temps, l'université veut faciliter la vie de ceux qui travaillent ou assument des charges familiales.

L'UNIL souhaite que ses étudiants aillent jusqu'au bout de leurs études, couronnées d'un master. «Nous nous adressons surtout à ceux qui hésitent à poursuivre leur cursus après le bachelor. Nous ne voulons pas perdre ces étudiants», a ajouté M. Arlettaz.

Parmi les inscrits pour la rentrée, la plupart sont d'ailleurs des étudiants qui avaient interrompu leurs études après le bachelor, le diplôme qui finalise le premier cycle d'études après trois ans. Mais la démarche n'intéresse pour l'heure qu'un nombre limité d'étudiants. «Cela représente environ 2% des effectifs, un chiffre modeste», reconnaît M. Arlettaz. Le recteur rappelle que l'expérience est «toute neuve» et que la proportion correspond aux 2% d'étudiants qui travaillent plus de 25 heures par semaine, soit un gros mi-temps.

L'UNIL, qui fête cette année les 40 ans de son installation sur le site de Dorigny, accueillera quelque 12 000 étudiants à la rentrée. «En 40 ans, ce chiffre a été multiplié par quatre», a relevé le recteur. Environ 1420 étudiants entreront en master. Près d'un tiers proviennent d'autres universités, suisses ou étrangères.

Cette année, l'université a renforcé son effort en matière de bourses de mobilité, y consacrant 1,25 million de francs. La moitié des étudiants qui terminent leur cursus à Lausanne ont fait une partie de leurs études dans une autre université.

Pour cette rentrée, l'université a amélioré l'encadrement des étudiants dans des secteurs surchargés comme la médecine, l'École des sciences criminelles et l'Histoire et esthétique du cinéma. Dès l'été 2012, elle disposera du bâtiment Géopolis qui accueillera les Sciences sociales et politiques ainsi que Géosciences et environnement. Le logement reste une préoccupation pour le rectorat. «La Fondation Maison pour étudiants propose 1300 chambres, mais il en faudrait au moins 600 à 700 de plus», a estimé M. Arlettaz. ATS

EN BREF

MANUFACTURE HORLOGÈRE

Quatre minutes pour dévaliser le Musée Audemars Piguet

Le Musée Audemars Piguet au Brassus a été cambriolé dans la nuit de mardi à mercredi. Les voleurs ont agi très vite: ils sont restés quatre minutes dans le bâtiment. Ils ont quitté les lieux en direction de la France avec plusieurs montres de collection. Le vol s'est produit vers 4 h du matin. Les cambrioleurs ont utilisé une échelle pour accéder au premier étage. «Ils ont brisé deux fenêtres blindées. L'alarme s'est immédiatement mise en route», a expliqué hier Juliane Gauthier, porte-parole de la manufacture horlogère. La police est arrivée sur place six minutes après le délit. Les cambrioleurs ont dévalisé une salle du musée, qui en compte six. Les voleurs n'ont pu être rattrapés. ATS

HEP VAUD

23% d'étudiants en plus

La Haute Ecole pédagogique (HEP) vaudoise connaît une rentrée record. Elle va accueillir dès mardi 23% d'étudiants en plus et dépasser le cap des 1500. Elle veut se profiler comme un pôle de compétences, indique l'institution. «Le taux d'encadrement est désormais aux valeurs limites», souligne le recteur Guillaume Vanhulst. ATS

DORIGNY

L'IDHEAP inaugure son propre bâtiment

D'un bâtiment industriel à un lieu de savoir: l'Institut de hautes études en administration publique prend place au cœur du campus de Dorigny, à Lausanne. L'IDHEAP inaugure aujourd'hui ses nouveaux murs en présence du conseiller fédéral Didier Burkhalter. En 1981, l'IDHEAP avait deux bureaux à l'EPFL, aujourd'hui, il se dote d'un bâtiment propre pour accueillir quelque 600 étudiants et 80 collaborateurs. Et la croissance se poursuit, avec une ouverture toujours plus recherchée sur l'étranger. Une délégation chinoise est même présente ces jours.

Réalisé par le bureau d'architectes Laurent Geninascas et Bernard Delefortrie à qui l'on doit notamment le stade de la Maladière à Neuchâtel, le bâtiment conserve l'enveloppe

d'une ancienne usine des années 70 pour faire naître un lieu de savoir, avec 4700 m² à disposition, une aula, des salles de séminaires, une bibliothèque et des cabines individuelles.

L'intérêt du lieu provient de «la tension» entre l'extérieur gardé mais amélioré et la refonte de l'intérieur, a expliqué hier à la presse Laurent Geninascas. Les architectes ont privilégié le sobre, la lumière, une certaine modestie des moyens, le tout à la recherche de l'élégance dans un esprit de développement durable (standards Minergie).

Les délais ont «presque» été tenus, le coût de 23 millions de francs est respecté, selon les responsables de l'institut. Avec ce bâtiment, «on est tranquille pour 10-15 ans», a jugé le directeur de l'institut Jean-Loup Chappolet. ATS



L'IDHEAP se dote d'un bâtiment pour accueillir quelque 600 étudiants et 80 collaborateurs. ARC